

L'OEIL (M)  
10, rue Guichard  
75016 PARIS

JUIL 85

Mais à Paris, très vite on s'habitue à tout et ce qui faisait hurler hier est aujourd'hui applaudi. Rancillac, qu'il le veuille ou non, ne crée plus le scandale et la dernière Biennale de Paris est là pour témoigner que son style, adopté par maints suiveurs, est devenu classique, académique et déjà presque dépassé. On vieillit vite dans ce monde-là!

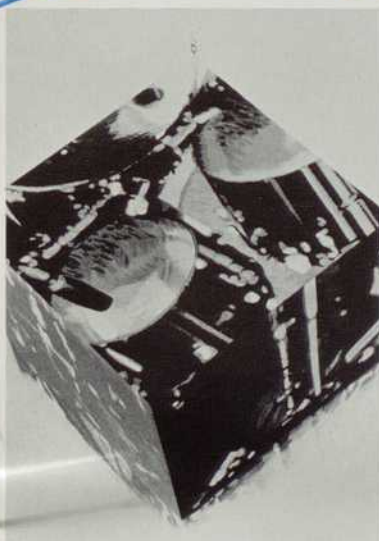
Parce qu'il en est conscient, Rancillac aujourd'hui, tout en restant fidèle à la photo témoin, en torture l'image, la fait éclater, la découpe en tranches, en un puzzle dont chaque morceau, agrandi cent fois, mille fois, devient une œuvre en soi et de pure abstraction.

Une œuvre avec laquelle on fait joujou, que l'on morcelle et qu'ensuite l'on plaque sur des cubes de différentes grandeurs — *Kiss* — pour les voir tourner, suspendus au plafond; que l'on assemble en pyramide — *Tombeau pour Bob Harley* — telle une tente de Sioux; dont on fait cent pavés égaux — *Motocross* — qui, posés au sol, ne font pas moins de 5x5 m; que l'on monte en accordéon partant du haut du mur qui se déplie jusqu'au plancher — *Reggae* — ou que, divisée en triangles, en rectangles, en demi-lunes, avec au verso un miroir, on monte sur cadre de bois aux vagues formes de mandoline — *La guitare* — ... Le tout assaisonné de couleurs criardes tirées des pelouses de Roland-Garros, des foules bigarrées des 24 Heures du Mans ou de l'enfer nocturne de Broadway.

Toute une imagerie un peu puérile et vulgaire qu'il nous laisse le soin de reconstituer à notre manière; une imagerie qui nous secoue tout juste un peu; une imagerie presque innocente.

Pierre Brisset

«Rancillac: "Images éclatées 81-85" et Yvaral: "La Joconde synthétisée"», Pavillon des Arts, les Halles, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris. Jusqu'au 15 septembre.



Rancillac: *Kiss*. 1983. 80 cm<sup>3</sup>. Suspension.

## PARIS Rancillac

On a beau avoir été — à 37 ans, quand même! — un *soixante-huitard* passionné — «les semaines les plus exaltantes de ma vie!» —, avoir gardé une nostalgique tendresse pour la Révolution culturelle de Mao et demeurer, sans en faire mystère, un gauchiste convaincu, on n'en est pas moins peintre.

Se mettre à part, Bernard Rancillac l'a toujours fait qui, aussitôt décroché son bac philo, tourne résolument et définitivement le dos à son milieu de notables et d'universitaires pour se lancer dans la contestation d'une société trop bien-pensante, dénoncer les scandales de l'époque dans une peinture figurative aux images brutales, agressives, corrosives, violemment colorées en aplats sans nuances directement tirées des photos d'actualité (le Vietnam, le tiers monde, les dictatures sanglantes, les minorités opprimées...) ou de Walt Disney dont Mickey, Donald, Pluto ou le grand méchant loup deviennent, sous le trait incisif d'un pinceau rageur, de vilains monstres stupides et destructeurs.

En un temps où l'abstraction régnait encore en maître, ce retour à la figuration, une nouvelle figuration inspirée du jeune pop art américain, déclenchait aussitôt un tollé général dans le beau monde ronronnant artistique parisien. Rancillac, un dangereux perturbateur qui allait foutre en l'air et notre société et notre sage peinture de rêve!

## THONON-LES-BAINS Actu'Art 85

Pendant l'été, la Galerie Galise a réuni seize artistes internationaux: Arnoldi, Assels, Chubac, Fulpius, Giroud, Holstein, Li-Mir, Lovato, Mouvant, Rikizo, Schilling, Sørensen, Terrier, Vogel, Yoshida. Chacun a réalisé une œuvre originale à partir d'un parapluie blanc.

«Actu'Art 85», Galerie Galise, place du Château, 74200 Thonon-les-Bains. Jusqu'au 31 août.